

TEXTE BIBLIQUE DU JOUR, 15 janvier 2023



JEAN 1, 29-34

Voici le témoignage de Jean, lorsque les Jude'ens lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : Toi, qui es-tu ? Il le reconnut, il ne le nia pas, il reconnut : Moi, je ne suis pas le Christ. Ils lui demandèrent: Alors quoi? Toi, es-tu Elie? Il dit : Je ne le suis pas. - Est-ce toi qui es le Prophe'te? Il répondit : Non. Ils lui dirent alors: Qui es-tu? - que nous puissions donner une réponse à ceux qui nous ont envoyés! Que dis-tu de toi-même ? Il dit : Moi, je suis celui qui crie dans le désert: Rendez droit le chemin du Seigneur, comme a dit le prophe'te Esai'e.

Ceux qui avaient été envoyés de chez les pharisiens lui demandèrent: Pourquoi donc baptises-tu, si, toi, tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète?

Jean leur répondit: Moi, je baptise dans l'eau; au milieu de vous, il en est un que vous ne connaissez pas et qui vient derrière moi; moi, je ne suis pas digne de délier la lanière de sa sandale. Cela se passait à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, là où Jean baptisait.

Le lendemain, il voit Jésus venir à lui et dit: Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. C'est à son sujet que, moi, j'ai dit: Derrière moi vient un homme qui est passé devant moi, car, avant moi, il était; moi-même, je ne le connaissais pas; mais si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il se manifeste à Israël.

Jean rendit ce témoignage:

J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui; moi-même, je ne le connaissais pas; c'est celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau qui m'a dit: Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit saint. Moi-même, j'ai vu et j'ai témoigné que c'est lui le Fils de Dieu

LA PRÉDICATION

Cette semaine, je voudrais vous parler d'une colombe, de cette colombe, que vous avez sans doute entraperçue dans le dernier paragraphe du récit de l'évangile qui vient de vous être lu. Je voudrais la relier à d'autres colombes, voire aussi à une femme, un peu perdue dans l'ancien testament, qui s'appelle Gomer.

Quelqu'un m'a dit il y a quelques jours que ma marque de fabrique des prédications, c'était la retraduction. Alors oui je vais vous dire d'emblée une chose sur cette colombe avec laquelle Jean le baptiste compare l'Esprit qu'il a vu descendre sur Jésus. Colombe en grec ancien comme en français courant, ce n'est pas la femme du pigeon, mais c'est une catégorie assez floue scientifiquement, de pigeons, en général albinos, donc on pourrait traduire " J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme un pigeon et demeurer sur lui". C'est certain que quand on passe au masculin, cela enlève du charme! Un peu comme quand on traduit-très légitimement- par mouton, la fameuse brebis égarée- qu'on préfère sans doute féminine, puisque égarée ? Je l'ignore, je ne suis pas dans l'inconscient des traducteurs, lesquels, je le rappelle, "font" autant la bible que vous lisez que ceux qui l'ont écrite. C'est d'ailleurs ce qu'incidemment Claire, à cette même place, vous signalait la semaine dernière, à propos du

récit de la visite des mages et de sa nouvelle traduction par Frédéric Boyer.

Mais il y a plus intéressant à dire sur cette colombe, que de la retraduire.

J'ai pensé à l'usage du terme de colombe dans la bible hébraïque, et me suis rappelé d'emblée un livre prophétique, d'emblée parce que je n'aime pas beaucoup ce livre, puisqu'en fait, il pourrait justifier la maltraitance d'une femme, en l'occurrence celle du prophète, une femme dont le nom est Gomer; une femme supposée être une prostituée, mais qu'une meilleure traduction révèle qu'en fait elle était juste une femme qui se prend la liberté d'avoir des amants- une libertine en somme - ce qui est encore moins assimilable en fait, et c'est cette femme qui est trainée pour devenir une allégorie du peuple d'Israël- c'est toujours étonnant quand le production allégorique d'un peuple façonné par le patriarcat, se représente lui-même comme une femme, une fiancée, parfois, une femme infidèle, souvent. Mais ce qui est amusant devient un problème quand ce livre évoque la punition de cette femme, appelée à être brutalisée par un mari malheureux- à ce propos d'ailleurs j'ai même lu un commentaire qui disait, comme si son auteur s'était inspiré des plus belles plaidoiries d'avocats défendant dans une époque pas si ancienne des crimes réputés passionnels...un auteur qui disait : *Osée est un homme blessé. Gomer lui est infidèle.* Et c'est par amour qu'il veut

l'humilier, la dénuder et même l'assoiffer, lisez Osée 2, 5.

Vous lirez un jour ce livre et me direz quoi en penser.

Bref, là n'est pas tout à fait le sujet, le rapport avec notre colombe du jour c'est que les comparaisons avec une colombe ne sont pas toujours favorables, quand le prophète Osée dit, au verset 7 du chapitre 11, à propos d'Israël allégorisée par sa femme.

Elle est comme une colombe stupide, sans intelligence;

Mais bien entendu, tous les hommes ne sont pas maltraitants, toutes les femmes ne sont pas adultères, toutes les allégories bibliques ne sont pas aussi violentes, et toutes les colombes bibliques ne sont pas stupides.

En particulier celle-là, qui revient dans l'arche de Noé avec un rameau dans le bec, justifiant que la terre ferme est proche et que la catastrophe du déluge va se terminer. Le récit de la genèse dit que Noé la renvoie une dernière fois, et que cette fois, elle ne revient pas. On interprète cela pour dire qu'elle a trouvé elle aussi de quoi poser ses pattes. Mais j'aime bien, moi, voir cet "esprit comme une colombe", comme cette colombe-là, qui, après avoir rapporté le signe d'une bonne nouvelle pour toute l'humanité future, puis être repartie vivre sa vie, est finalement revenue et a choisi de se poser sur Jésus, celui qui mieux que tout autre,

désigne la terre ferme en proclamant le règne de Dieu qui vient et qui est déjà là.

Comme si elle avait finalement considéré que, si certes, elle n'avait voulu vivre en vase clos dans ce peuple issu de cette arche, elle voulait désormais bien se poser dans l'espace sans frontière, étymologiquement "oecuménique", qui sera mis en valeur par ce Jésus en train de se faire baptiser.

Je vous parle beaucoup de la colombe et il semblerait que j'oublie l'Esprit dont elle est l'outil de comparaison.

Mais je dois vous avouer quelque chose:

Si c'était permis, je traduirais la phrase de Jean en disant:

*J'ai vu une colombe descendre du ciel comme si c'était
l'Esprit de Dieu.*

Car ainsi, je comprendrais mieux.

C'est peut-être d'ailleurs ce qui est arrivé, peut-être que c'est bien une colombe qui s'est posée sur la tête de Jésus et que tout le monde a vu ça comme le signe de l'Esprit de Dieu. Cela permettrait de comprendre cette comparaison étrange finalement " J'ai **vu** l'esprit" - comment peut-on voir

l'esprit? et ensuite " comme une colombe": comment peut-on comparer une chose qu'on ne peut pas voir?

Alors, oui, certes, je n'étais pas là, mais cette histoire de colombe vient peut-être de ce petit miracle, de cette colombe qui se pose juste sur cette tête, à ce moment-là.

Mais pour dire cela je m'appuie aussi sur la façon de raconter utilisée par l'évangéliste Luc, au chapitre 3 de son évangile, verset 22: *et l'Esprit saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe*. Luc précise bien " une forme corporelle". Il est presque au point d'oser dire que c'était bel et bien une vraie colombe! Que les gens ont interprété comme la présence de l'Esprit de Dieu.

Mais ceux qui, par la suite ont raconté cette histoire, ont pu inverser la comparaison, pour bien affirmer que c'était bien d'abord l'esprit, avec la ferme intention de ne laisser aucun doute, mais ce faisant, ils ont produit une formule presque impossible à déchiffrer

" j'ai vu l'esprit "comme" une colombe".

Cela vous laisse peut-être un peu interloqué ce que je vous dis, sans doute parce que vous avez toujours vu, vous, une vraie colombe, que cela ne fait pas un pli que c'était une colombe et non pas une comparaison, et que vous êtes inspirés

par une myriade de représentations classiques figurant une colombe en chair et en plumes parée simplement de quelques rayons lumineux . Mais il s'agissait pour moi de simplement vous lancer une simple invitation à aller vous régaler quotidiennement avec ces magnifiques récits, et à ne pas avoir peur d'émettre vos hypothèses! Interpréter la Bible, c'est une forme de prière. Aller tous les jours interpréter la Bible, c'est ce qu'on a de mieux à faire, je pense, pour nourrir sa foi et sa pratique de l'évangile.

Je me rappelle enfin aussi que les pigeons, les colombes, les tourterelles domestiques, étaient du matériel à sacrifice, et je suis heureux de voir ici dans ce baptême de Jésus raconté par Jean le baptiseur, une colombe qui serait une rescapée du sacrifice, du rite sans fin, de la passion sanglante, d'une forme régulière de maltraitance animale.

Je ne vois que du bon dans ce témoignage de Jean le baptiseur, celui qui affirme, malgré sa notoriété, malgré la ferveur des disciples qui le suivent, qu'il n'est pas le Christ, mais que celui-là, celui qu'il a baptisé et qui a reçu l'esprit de Dieu, est bel et bien le fils de Dieu, celui qui mettra dehors de marchands du temple qui vendaient des pigeons à des prix exorbitants comme 25 jours de salaire, comme l'évoquera le

Talmud, et celui-ci, qui, dans le fameux récit dit de la femme adultère, sauvera Gomer d'une espèce de sacrifice, et la laissera partir tranquille.

AMEN